

Monsieur Robert Proulx
Vice-recteur à la vie académique
Université du Québec à Montréal

Objet : L'attitude de la direction de l'université dans la crise actuelle

Monsieur,

Les éléments que vous avez présentés le 3 mars dernier aux porte-parole des associations étudiantes facultaires ont été discutés avec intérêt. Dans un premier temps, nous accueillons avec soulagement la reconnaissance par la direction de l'UQAM du sous-financement de notre université. En effet, bien que le gouvernement ait annoncé la prise en charge de certaines sommes découlant de l'aventure immobilière uqamienne, la base de financement de l'UQAM qui a conduit à cette dérive n'a aucunement été corrigée. L'UQAM continue à souffrir cruellement de ressources financières limitées.

Ce premier constat encourageant est cependant vite assombri par un deuxième. En effet, nous nous inquiétons vivement de voir que la direction de l'UQAM n'a pas de plan précis pour obtenir du gouvernement un financement public adéquat pour corriger la base de financement de l'université.

Vous avez dit attendre beaucoup d'une nouvelle étude faite par une firme externe sur la situation de l'UQAM. Une énième étude, oserions-nous ajouter. Au sortir de la rencontre, nous avons l'impression de revivre encore une fois le même cauchemar. La direction de l'UQAM ne fait que répéter ce qu'elle disait il y a un an. Permettez-nous de vous rappeler quelques faits et quelques citations :

« Il est important de rappeler que le sous-financement de l'UQAM ne constitue pas une idée fixe qui ne se retrouverait que dans la communauté interne. Ainsi, dans l'«étude de balisage» jointe en annexe à son rapport sur la situation financière et le plan de redressement de l'UQAM, la firme PricewaterhouseCoopers illustre, par plusieurs variables comparant l'UQAM à d'autres universités de grande taille (par exemple : ratios étudiants/professeurs au 1er cycle ou aux 2e et 3e cycles, % de cours donnés par des professeurs, ratio charges de cours/professeur, ratio de subventions enseignement et soutien/EETP, etc.) que les ressources allouées à l'UQAM sont moindres que la moyenne des universités comparées.» (message de la direction de l'UQAM daté du 2 avril 2008)

« Dès le 29 janvier 2008, pour honorer un engagement pris par le recteur, l'UQAM a institué un comité de quatre experts indépendants avec mandat de voir comment elle peut mieux tirer avantage des règles de la formule de financement et, surtout, quels changements aux règles elle doit revendiquer pour que ces règles respectent sa mission et son caractère particulier. Le rapport du comité est attendu le 31 mai 2008. Ce sera la base d'une action renouvelée de l'UQAM à l'égard de son sous-financement. » (message de la direction de l'UQAM daté du 2 avril 2008)

« Pas besoin de consultants !

On prend bonne note du jugement d'Ernst & Young au sujet d'un plan de retour à l'équilibre, selon lequel l'UQAM "n'a pas toutes les ressources ni l'expertise requises pour mener à bien un tel projet

seule". Si l'UQAM manque de quelque chose pour revenir à l'équilibre budgétaire, ce n'est pas de consultants qu'elle a besoin.

En effet, comme l'ont dit PricewaterhouseCoopers et le Vérificateur général du Québec, l'UQAM ne peut se sortir seule du borbier financier dans lequel elle est plongée. » (Claude Corbo, recteur de l'UQAM, Le Devoir, 2 juin 2008)

La situation financière insoutenable de l'UQAM est donc connue et documentée. Ainsi, chaque fois que l'UQAM se lance dans une nouvelle étude, nous ne pouvons nous empêcher de penser à Charlie Brown qui s'élance encore une fois sur le ballon que Lucy enlèvera au dernier moment. Le célèbre dessin animé peut faire sourire, mais nous ne trouvons pas drôle de voir l'UQAM agir de la même manière.

Depuis plusieurs sessions, l'attitude de la direction de l'UQAM a poussé les étudiantes et les étudiants à exprimer à plusieurs reprises et sous diverses formes leur mécontentement. Parmi les gestes posés par l'UQAM, les frais « champignons » qui ne cessent d'apparaître sur les factures étudiantes sont un exemple parmi tant d'autres.

L'insatisfaction à l'UQAM est répandue. Actuellement, trois syndicats à l'UQAM sont en période de renouvellement des conventions collectives. Les employé-e-s de l'UQAM sont insatisfaits, les étudiant-e-s employé-e-s se comparent désavantageusement avec leurs collègues des autres universités et les professeur-e-s qui n'ont pas la réputation d'avoir la « gachette facile » sont exaspéré-e-s et viennent de voter une semaine de grève qui s'ajoute aux récentes journées de grève.

Pendant combien de temps encore la direction de l'UQAM attendra-t-elle avant d'agir concrètement et directement pour que cesse cette crise qui empoisonne depuis trop longtemps les études à l'UQAM ?

Vous savez que les revendications étudiantes n'ont pas l'habitude de s'inspirer des actions menées par les entreprises privées. Mais, ironiquement, plusieurs commencent à se demander à quel moment la direction de l'UQAM se décidera-t-elle enfin à agir pour obtenir un plan de sauvetage pour l'UQAM. L'UQAM a un rôle important à jouer dans la démocratisation de l'éducation au Québec et la direction de l'université n'a pas de tâche plus urgente en ce moment que de travailler à la sauvegarde de cette mission.

Comme discuté lors de notre dernière rencontre, les associations étudiantes facultaires sont prêtes à vous rencontrer de nouveau pour prendre connaissance des solutions concrètes et immédiates qui sont envisagées par la direction de l'université.

Veillez agréer, Monsieur, l'expression de nos salutations.....